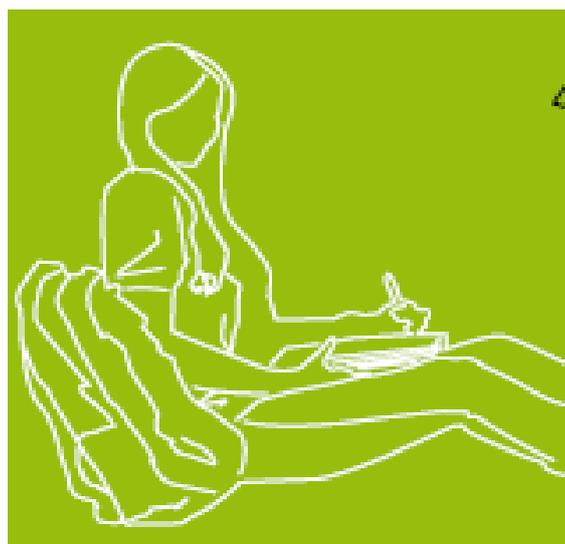


Francés

- BACHILLERATO
- FORMACIÓN PROFESIONAL
- CICLOS FORMATIVOS DE GRADO SUPERIOR

Examen

Criterios de Corrección y Calificación



Universidad
del País Vasco

Euskal Herriko
Unibertsitatea

NAZIOARTEKO
BIKAINASUN
CAMPUSA

CAMPUS DE
EXCELENCIA
INTERNACIONAL



Cet examen a deux options. Tu dois répondre à l'une de ces options.

N'oublie pas de marquer le code sur chaque feuille de l'examen.

OPTION A

La bosse de Facebook

Les réseaux sociaux ont-ils un impact sur notre cerveau ? Et si oui, lequel ? S'il ne devait s'en tenir qu'à son propre cas, le chroniqueur serait tenté de répondre « Oui, peut-être » à la première question. Pour ce qui est de la seconde, il serait dans l'embarras. Que dire en effet ? Que depuis qu'il fréquente avec une exemplaire ténacité *Facebook* et autres réseaux, son entourage a noté quelques modifications infimes dans son comportement ? Qu'il est de fait sensiblement plus solitaire, craintif, égocentrique, insomniaque, épileptique, paranoïaque, dépressif et méfiant qu'auparavant ? La vérité oblige à dire que nul n'a pu jusqu'à présent établir avec certitude un lien de cause à effet.

Alors plus sérieusement, c'est encore la newsletter glissée matinalement dans notre boîte mail, qui nous a remonté le sujet à la surface du cortex¹, si l'on peut dire. Sujet récurrent, qui revient de manière mécanique au cœur du débat numérique, pour vérifier de temps à autre, et en d'autres mots, si *Facebook* ne nous rendrait pas complètement fous.

Les infographies signées *Newsourcing*, réalisées à partir d'un panel de sources en ligne, sont formelles: « Les différents événements, interactions ou notifications qui se produisent sur ces réseaux (...) provoqueraient une décharge de dopamine dans une zone particulière du cerveau appelée 'circuit de la récompense' (...), zone notamment stimulée lorsque nous assouvissons des besoins vitaux", mais également « cible privilégiée de certaines substances psychoactives addictogènes ». Drôle.

Ce n'est pas tout. « En plus de l'addiction », peut-on encore lire sur le *blogzine*, il semblerait que *Facebook* soit impliqué dans des « désordres de la personnalité, en atrophiant certaines zones du cerveau ». Plus ou moins grave, on n'a pas bien saisi : à partir de 229 amis, le cortex orbital préfrontal serait significativement plus développé: trop de *Facebook*, cela fait une bosse.

¹ Cortex: Ecorce cérébrale



Universidad del País Vasco Euskal Herriko Unibertsitatea

UNIBERTSITATERA SARTZEKO
PROBAK

2013ko UZTAILA

FRANTSESA

PRUEBAS DE ACCESO A LA
UNIVERSIDAD

JULIO 2013

FRANCÉS

QUESTIONS

1.- Répondez aux questions suivantes, d'après le texte et avec vos propres paroles (4 points)

- a) Depuis qu'on fréquente *Facebook* on peut trouver des modifications de comportement ? (1 point)
- b) On devient plus ouvert et sympathique? (1 point)
- c) Où se décharge la dopamine ? (1 point)
- d) Comment et quand apparaît la newsletter ? (1 point)

2.- Définissez ou donnez des synonymes des expressions suivantes : « être dans l'embarras », « addition », « bosse » (2 points)

3.- Dites si c'est vrai ou faux et justifiez votre réponse (1 point)

- a) Les réseaux sociaux ont un impact sur notre cerveau.
- b) *Facebook* suppose un travail.

4.- Aimez-vous fréquenter *Facebook* ? (150 mots, 3 points)

OPTION B

La double vie des étudiants qui travaillent

La décision est prise et c'est un soulagement. David Darmon vient de démissionner. Le jeune homme de 21 ans, en deuxième année d'histoire à l'Université, déclare : « Entre travail et études, j'ai choisi mes études ». Depuis septembre 2012, David était employé polyvalent chez McDonald's. A 16 ans, il faisait déjà des extras dans un restaurant, certains soirs. Mais chez McDo, il a craqué, renonçant à son contrat de 20 heures hebdomadaires payées 600 euros par mois. « On me rajoute des heures, je ne peux pas dire non. Je rentre à la maison à minuit passé, je démarre en fac à 8 h 30. Je suis limite en train de m'endormir en cours. Avant, je lisais dans le bus, maintenant je dors. C'est fac-boulot-dodo. Je ne vis plus. Et je vais avoir 22 ans ! Ce n'est pas humain. » Par rapport aux autres, David, qui a déjà redoublé une année, sent qu'il a pris du retard. Son inquiétude monte. Il va chercher un boulot moins prenant.

Chaque année, davantage d'étudiants travaillent durant l'année universitaire pour alléger le poids financier que portent leurs parents. Valérie Becquet est professeur à l'Université de Cergy. Le travail étudiant, elle l'a « vu monter ». Impossible, désormais, pour un professeur, d'ignorer qu'un étudiant sur deux doit gagner de l'argent tout en se formant. « Avec la crise économique qui touche leurs parents et la montée du coût des études, ils en ont besoin pour vivre. Nous sommes obligés de tenir compte de leur état de fatigue. D'allonger les délais de remise des devoirs, de moins attendre de lectures personnelles, d'enrichir les cours ».

Initiation cher payée. Dina remplit son contrat en deux nuits d'internat, en milieu de semaine (de 17 heures à 8 h 15). De courtes nuits où elle ne se couche qu'à 1 heure pour se réveiller cinq heures plus tard. Tout est « question d'organisation », même si la fatigue gagne de jour en jour. Elle est de plus en plus souvent « un peu sur les nerfs ». « C'est sûr, je ne vis pas mes études comme ceux qui ne travaillent pas. Mes trois copines font du sport, moi je n'ai pas le temps », déplore-t-elle.

QUESTIONS

1.- Répondez aux questions suivantes, d'après le texte et avec vos propres paroles (4 points)

- a) Pourquoi David Darmon vient de démissionner ? (1 point)
- b) Pourquoi son inquiétude monte ? (1 point)
- c) Est-ce que les professeurs tiennent compte du travail de leurs étudiants? (1 point)
- d) Quel est le travail de Dina ? (1 point)

2.- Définissez ou donnez des synonymes des expressions suivantes : « boulot », « sur les nerfs », « soulagement » (2 points)

3.- Dites si c'est vrai ou faux et justifiez votre réponse (1 point)

- a) Le travail étudiant diminue chaque année.
- b) David Darmon profite pour dormir dans le bus.

4.- Que pensez-vous du travail des étudiants pendant l'année universitaire ? (150 mots, 3 points)



CRITERIOS DE CORRECCIÓN Y CALIFICACIÓN ZUZENTZEKO ETA KALIFIKATZEKO IRIZPIDEAK

FRANCÉS

La prueba consistirá en un texto de carácter genérico, sin referencias complicadas para el/la estudiante, sobre el que se le formularán cuatro bloques de preguntas:

- El primero pretende verificar la comprensión lectora y la capacidad de expresión escrita del/de la estudiante. Este bloque estará desglosado en cuatro preguntas cuyas respuestas serán de redacción propia. Cada pregunta tendrá un valor de 1 punto, siendo el total de 4 puntos. La respuesta con una redacción igual a la del texto sufrirá una penalización en la corrección, pudiéndose obtener 0,25 puntos solamente.
- El segundo bloque pedirá definiciones y/o sinónimos de cuatro términos extraídos del texto. Su valor será de 2 puntos.
- El tercero planteará dos frases que, en función del texto, tendrán que ser clasificadas como verdaderas o falsas, justificando la respuesta, tanto con sus propias palabras, como citando frases del texto entrecomilladas. La valoración de este ejercicio será de 1 punto.
- El último ejercicio busca evaluar la competencia de expresión escrita del/de la estudiante mediante una redacción de unas 150 palabras sobre una cuestión planteada en el texto en el que puede aportar un enfoque personal. Este ejercicio podrá obtener hasta 3 puntos.

Se valorará el uso correcto de la lengua, la riqueza del vocabulario y la coherencia argumentativa. Se será transigente con acentos y faltas de ortografía, pero no con faltas de sintaxis.